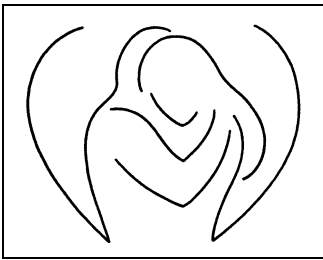


Après un enseignement exigeant dimanche dernier, nous voici ramenés à l'origine de la tendresse.

En effet, si nous lisons bien le passage du premier livre de la Bible, le livre de la Genèse, nous y entendons raconter l'apparition de l'amour conjugal. Etonnant, n'est-ce pas ? Nous assistons à la mise en place de l'amour de Dieu pour l'humanité, avec ce signe constitutif inouï de notre dignité que nous sommes créés à *son image et ressemblance*. Dès lors, l'amour conjugal humain est expliqué en filigrane, car l'amour de Dieu ne veut que le bonheur de l'homme à l'égal du sien, bonheur partagé et mutuel entre lui et nous avant de l'être entre un mari et femme. Puis l'homme est décrit comme tournant en rond sur lui-même tant qu'il n'a pas quelqu'un à aimer, de la même façon que nous pouvons dire sans craindre de l'offenser : Dieu ne peut être lui-même sans nous ; l'amour de Dieu pour nous est un aspect fondamental de son être ; il n'est pas étonnant que nous soyons créés. De plus l'homme, l'Adam, i-e étymologiquement « celui qui vient de la terre, le terrestre, le terreux », ne prend la parole que lorsque, dans son sommeil, ce qui en hébreux peut signifier une part de contemplation, il découvre *l'os de mes os, la chair de ma chair*, c'est-à-dire, dans le langage de quelques tribus nomades du Sinaï, « quelqu'un qui me ressemble ». Enfin, dit l'homme, j'ai quelqu'un qui me ressemble, à aimer, avec qui parler ! C'est en quelque sorte la venue de la femme qui donne la parole à l'homme ; l'homme et la femme ont « les mêmes os et la même chair » ; l'homme et la femme sont égaux et de même valeur. Conclusion : si l'homme et la femme d'un couple se séparent, ça n'a aucun sens, de la même façon qu'il est impensable que Dieu se sépare de l'homme. De plus, en



Jésus-Christ qui a pris notre chair, Dieu peut dire en voyant l'homme : *Voici l'os de mes os et la chair de ma chair* ! Quand nous serons au paradis, nous *lui serons semblables*, parce que, écrit St Jean, *nous le verrons tel qu'il est*. D'autant plus que, dit notre texte, la femme est tirée du côté de l'homme ; pourquoi ne serait-ce pas : tirée « du côté du cœur » de l'homme ? La tendresse et l'affection ne sont pas loin, en l'humanité comme en Dieu. D'autant plus, enfin, que les mots hébreux « *Ishsha* » et « *Ish* » sont le féminin et le masculin de la même réalité. Vraiment ce passage de la Bible, généralement lu trop vite, est d'une densité qui devrait nous laisser émerveillés sur place par ce que Dieu a fait de nous. Sans Dieu nous ne sommes rien. Dieu est

notre Père qui nous élève... jusqu'à lui.

Continuons sur la même ligne : Jésus a donné tout ce qu'il est pour que nous soyons avec lui et par lui les enfants de Dieu, jusqu'à sa gloire, en quelque sorte et d'une certaine façon pour que nous ayons la même origine que lui, pour que Jésus n'ait pas honte de nous appeler ses frères et sœurs, pour que nous soyons davantage à *son image et ressemblance*. Plusieurs fois dans la Bible, l'amour de Dieu pour l'humanité est comparé à l'amour que les époux sont invités à vivre, de la même façon que l'amour des époux trouve son explication dans l'amour de Dieu pour son peuple. Nous pouvons alors dire sans crainte que Dieu, par Jésus, épouse l'homme ; l'Apocalypse ne parle-t-il pas de *l'épouse de l'Agneau*, i-e de Jésus mort et ressuscité ? Cela, cet amour, est sans retour, irrévocable, *de toujours à toujours*.

Jésus alors explique à ses contemporains que le mal au cœur de l'homme a obligé Moïse à poser des règles, des lois et des règlements, des obligations et des interdits, mais à l'origine, *au commencement de la création*, l'amour seul était la norme, l'amour régnait en maître, avec des conséquences que nous avons du mal à comprendre et parfois à accepter, un amour indestructible, un amour « quoi qu'il arrive » à mettre en œuvre, qui va jusqu'au pardon, un amour de l'ennemi, un amour que Jésus est venu rétablir par ses paroles et par ses actes, d'où la résurrection qui nous rétablit dans la vérité du projet de Dieu.

Aujourd'hui, dans tant et tant de nos pays, les lois tendent à abroger de plus en plus fortement les lois de bon sens qui font la solidité des couples mariés, en restreignant la place et le rôle de l'homme, du masculin, en confondant la place et le rôle du papa et de la maman, en étendant la possibilité de faire naître les enfants en dehors de l'amour de leurs parents, en négligeant le sain et véritable accueil de l'enfant, en prenant la place de Dieu pour que nous soyons *comme des dieux*, dit le serpent, alors que nous sommes avant tout les enfants aimés de Dieu. Quand nous disons *Notre Père*, nous devrions nous reconnaître réellement comme les enfants de Dieu, à *l'image* de Jésus qui appelait Dieu son Père et notre Père : *Abba*, i-e, dans la langue araméenne que parlait Jésus, « Papa » ! Ne négligeons ni les papas ni les mamans. L'amour familial évoqué aujourd'hui par la Parole de Dieu est non un idéal que nous ne pouvons pas atteindre, mais le but à poursuivre inlassablement et quoi qu'il arrive, le projet de Dieu pour nous, le courant qui sous-tend et porte notre vie vers son aboutissement, parce que l'amour de Dieu est en nous le germe qui nous donne d'aimer à *son image et ressemblance*.